



Le galeriste Guy Bärtschi et  
une sculpture d'Olivier Blanckart.  
Galerie guy bärtschi

# Art Basel, une foire de poigne

par Véronique Ribordy

spécial culture

49

**ART BASEL S'IMPOSE COMME LA FOIRE D'ART LA PLUS IMPORTANTE DU MONDE. ELLE SERAIT AUSSI LA MOINS NATIONALISTE EN NE FAVORISANT PAS LES GALERISTES SUISSES, EN PARTICULIER LES SUISSES ROMANDS.**

Cinquante mille visiteurs, trois cents galeries triées sur le volet et la rumeur de ventes quasiment miraculeuses: Art Basel est la meilleure foire d'art au monde, plus personne ne s'aviserait de le contredire. Les galeristes suisses sont discrets mais bien présents avec trente-neuf galeries sur trois cents. Surprise, seules quatre d'entre elles sont suisses romandes, Alice Pauli à Lausanne et Jan Krugier à Genève, suivies par Ecart et Skopia, encore à Genève. Alice Pauli investit un stand «*en bas, dans la foire classique*» depuis 1971. Elle peut s'enorgueillir de n'avoir manqué qu'une seule édition, la première. A ses cimaises, Mimmo Paladino, Giuseppe Penone, Pierre Soulages, des artistes désormais «historiques». Malgré tout, Alice Pauli n'a pas de régime de faveur. A chaque édition, elle fournit son rapport d'activité sur l'année écoulée et un projet pour avoir pignon sur une rue d'Art Galleries, la section si convoitée d'Art Basel. La galeriste se plie à la règle.

Fifty thousand visitors, three hundred hand-picked galleries and rumours of virtually miraculous sales: Art Basel is the best art fair in the world and nobody would take it upon themselves to deny it. The Swiss gallery owners are discreet but they are indeed there, numbering thirty-nine out of the three hundred. Surprise, only four of them are from the French speaking part of Switzerland, Alice Pauli in Lausanne and Jan Krugier in Geneva, followed by Ecart and Skopia, also in Geneva. Alice Pauli has occupied a stand "*below, in the classical fair*" since 1971. She can boast of having missed only one edition, the first. On her rails: Mimmo Paladino, Giuseppe Penone, Pierre Soulages, "historical" artists from now onwards. However, Alice Pauli does not receive preferential treatment. For each edition, she provides her activity report for the past year and a project in order to obtain the desirable location in the Art Galleries rue, the much coveted sector in Art Basel. The gallery owner follows the rules. From experience, she knows that "*in*

D'expérience, elle sait qu'«à Bâle on rencontre des collectionneurs qui ne viendront jamais en Suisse romande», en particulier ces nouveaux collectionneurs russes ou asiatiques qui défraient la chronique.

Au fil des décennies, Art Galleries est devenue un bastion pris d'assaut par les meilleurs galeristes du monde entier. Et la foire d'Art Basel ne s'embarrasse pas de nationalisme, contrairement à ses consœurs. Marchand de Jan Fabre, Fabrice Gygi ou Wim Delvoe, des artistes qu'il a contribué à lancer, le galeriste genevois Guy Bärtschi en sait quelque chose. Il n'a pas encore réussi à «faire péter le verrou» et bien que «Genève s'affirme comme une place forte de l'art contemporain, juste après Zurich et Bâle, elle est sous-représentée à Art Basel. De toutes les foires, Bâle est la plus intéressante et la plus importante. Les collectionneurs qui viennent à Bâle ne se voient pas ailleurs. Le phénomène s'accroît encore les années de la Biennale de Venise. C'est un autre monde». Pour Guy Bärtschi, le problème n'est pas seulement financier (même s'il estime que les galeristes intégrés à la foire doublent leur chiffre d'affaires), c'est aussi une frustration pour ce marchand-collectionneur qui marche au coup de cœur: «Ne pas être à Bâle t'empêche de représenter un certain nombre d'artistes, ceux justement que tu aimerais avoir.» Le succès de la foire freine pourtant la critique, comme le laisse entendre Alice Pauli: «Qu'un Guy Bärtschi ne puisse entrer à la foire, ce n'est pas juste. Mais la volonté d'Art Basel de privilégier son côté international, c'est aussi ce qui fait sa force».

Bâle you meet collectors who will never come to the French speaking part of Switzerland», in particular the new Russian and Asian collectors who are so much in the news.

Over the years, Art Galleries has become a bastion stormed by the best gallery owners from throughout the world. And the Art Basel fair, contrary to its colleagues, does not burden itself with nationalism. A dealer in Jan Fabre, Fabrice Gygi or Wim Delvoe, artists that he has helped to launch, Guy Bärtschi, the gallery owner from Geneva, is all too aware of this. He has not yet succeeded in “breaking the door down” and even though “Geneva has established itself as being an important centre for contemporary art, closely following Zurich and Bâle; it is under-represented at Art Basel. Out of all the fairs, Bâle is the most interesting and the most important. The collectors who come to Bâle are not seen anywhere else. The phenomenon



Jim Dine, «The Cave», 1986/87, huile sur toile, 100.5 x 75.5 cm. Galerie Alice Pauli

is even more pronounced during the Venice Biennale years. It's another world". For Guy Bärtschi, the problem is not only financial (even if he considers that the gallery owners who have integrated the fair double their turnover); it is also a frustration for this dealer-collector who works according to his enthusiasms: “Not being at Bâle means that you're prevented from representing a certain number of artists, particularly those you'd like to have.” The success of the fair is, however, a curb on criticism, as Alice Pauli leads us to understand: “It's an injustice for Guy Bärtschi not to have the possibility of being at the fair. However, the desire of Art Basel to prioritize its international side is also what makes its strength”.



Philippe Cognée  
«Hong Kong»,  
2002,  
encaustique sur  
toile, marouflée  
sur bois,  
170 x 250 cm.  
Galerie Alice Pauli